

Ce paragraphe, le voici :

“Qui aura maintenant le courage de discuter si la femme est plus haut ou plus bas que l’homme?”

“Elle est tous les deux à la fois. Il en est d’elle comme du ciel pour la terre, il est dessous et dessus, tout autour. Nous naquîmes en elle.”

“Nous vivons d’elle. Nous en sommes enveloppés.”

“Nous la respirons, elle est l’atmosphère, l’élément de notre cœur.”

—Voici un passage bien étonnant, dit Van-Der-Bader, tandis qu’un sourire railleur apparaissait sur son visage. Oh ! oh ! c’est trop fort... Ces savants français sont incorrigibles. En voilà un qui remplace l’oxygène par la femme.

Cependant le célèbre chimiste n’était pas au bout de ses étonnements, et cette journée devait laisser des traces ineffaçables dans sa vie.

Par inaction et peut-être par curiosité — ce gros péché des filles d’Ève et des savants — Van-Der-Bader souleva de nouveau quelques feuillets du livre étrange placé devant lui, et il lut encore :

“Il faut souffrir, aimer, penser, c’est là la vraie vie de l’homme.”

“On se dit célibataire. Mais qui l’est ? j’ai cherché, je n’ai pas rencontré cet être mythologique.”

—Oh ! murmura le savant, l’auteur de ce livre ne me paraît pas de bonne foi... Il a vu tout le monde marié, écrit-il ? Je vous demande un peu si c’est croyable cela ; est-ce que je suis marié, moi ?

Van-Der-Bader ignorait qu’il était peut-être la seule exception à ce passage profondément vrai, rapporté par Michélet.

Et la baleine qui mange moins que la dame aux Camélias, poursuivit-il, est-ce

assez curieux ! Cette dame aux Camélias dont je n’ai jamais entendu parler, devait être un ogre !

—Je vous demande pardon, M. le Docteur, s’écria tout-à-coup Van-Der-Hoek, qui n’ayant pas le temps d’acquérir des connaissances scientifiques, avait eu celui de dévorer les romans de Dumas fils, la dame aux Camélias est une pure lorette qui se nourrit de jeunes gens et qui en consomme beaucoup... énormément, fabuleusement, continua le libraire, qui crut intéresser le Docteur.

Mais ce dernier n’avait pas écouté cette lumineuse explication ; son regard s’était de nouveau rivé sur une page de ce livre étonnant.

Voici les passages dont la lecture absorbait complètement le Docteur.

“Une religieuse d’Alsace s’oublia, dit-on, trois cents ans à écouter le rossignol. Mais qui saurait écouter et regarder une femme en toutes ses métamorphoses s’en étonnerait toujours, s’y plairait ou s’en piquerait, mais jamais ne s’y ennuerait. Une seule occuperait dix mille ans.”

“À chaque instant fatigué, ayant dissipé, perdu son électricité morale, l’homme la reprend dans la femme en sa douce société.”

“La femme n’est pas seulement notre égale, mais en bien des points supérieure. Tôt ou tard elle sera tout !”

Le Docteur Van-Der-Bader referma le livre, le plaça sous son bras et s’éloigna en chancelant comme un homme pris de boisson.

—Eh bien ! eh bien ! il s’en va sans me dire un seul mot, murmura Van-Der-Hoek, et le libraire s’approcha assez près du savant pour entendre celui-ci dire à mi-voix : la Femme ! l’Amour ! quelle analyse superbe !